

BIJOUX
DIAMANTS, OR & ARGENT
Paris «Belle» inaltérable
DURAMEL-LARDÉ
Maison de Confiance
Face au «Journal de Roubaix»
Département
Transformations
Prix fixe d'usage.

LA CHAMBRE
La Réforme de l'Enseignement secondaire
M. Buisson termine son discours. — Un plaidoyer de M. Bracke en faveur de la culture classique.
Le Centenaire de Pasteur à Strasbourg
Vote d'un crédit de deux millions.
Les Interpellations sur l'augmentation du coût de la vie
Réponse de M. Chéron, ministre de l'Agriculture.

LE DUC ET LA DUCHESSE DE MONTPENSIER A PARIS
Paris, 9 juin. — Le duc et la duchesse de Montpensier, venant de Suisse, viennent d'arriver à Paris. On se rappelle que le duc de Montpensier, dernier fils de feu le comte de Montpensier, est le fils de la duchesse de Montpensier, née de la Roche-Aymon, et de la comtesse de Paris, épouse de Louis d'Orléans, duc de Nemours, et comte de Paris, prince royal de France.

MONTRES
PENDULES & REVEILS
Un bon horloger
DURAMEL-LARDÉ
Diplômé de l'École Nationale
de Roubaix
68 Grande-Rue - 68
Qualités et prix toujours avantageusement comparés

RENCONTRE DU MATIN
Paris, 9 juin. — La séance est ouverte à 9 h. 55, sous la présidence de M. François Arago, devant un petit nombre de députés.
M. Léon Bérard est au banc du Gouvernement.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur la réforme de l'enseignement secondaire.
M. Buisson continue son discours
La parole est à M. Ferdinand Buisson, pour continuer son discours.

VOTE DE PROJETS DIVERS
La Chambre adopte sans débat divers projets intégrant l'Alsace et la Lorraine.
On adopte aussi le projet de loi adopté par la Chambre des députés, adopté avec modification par le Sénat, tendant au règlement des sommes déduites imposées par application des décrets suspendant tous décrets de paiement et toute action judiciaire relative aux crédits aux achats à terme antérieurs au 4 août 1914, ainsi qu'aux opérations de report s'y rattachant, en ce qui concerne les débiteurs qui ont été mobilisés ou domiciliés dans les régions précédemment envahies ou particulièrement atteintes par les hostilités.

LA DUCHESSE DE MONTPENSIER
Le duc et la duchesse de Montpensier, qui comptent séjourner quelque temps à Paris, ne sont rendus, cet après-midi, à 15 h. 45, à la tombe du Soldat inconnu, pour y déposer une couronne.
Des réceptions doivent être données en leur honneur, dans la société parisienne, au cours de ce mois.

LA MALLE SANGLANTE
Une femme accusée d'avoir tué son mari de complicité avec sa fille
LA SENSATIONNELLE AFFAIRE BESSARABO AUX ASSISES DE LA SEINE
Deuxième audience : Une scène dramatique. — Le secret de M^{lle} Paule Jacques

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur la réforme de l'enseignement secondaire.
M. Buisson continue son discours
La parole est à M. Ferdinand Buisson, pour continuer son discours.

LE CENTENAIRE DE PASTEUR A STRASBOURG
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à la participation de l'Etat à la commémoration à Strasbourg du centenaire de Pasteur.
M. STRAUSS DEMANDE UN CREDIT DE 2.100.000 FRANCS
M. Paul Strauss, ministre de l'Hygiène, fait ressortir toute l'importance de cette solennité scientifique et nationale et déclare que le crédit de 2.100.000 francs, accordé par la Commission des Finances, ne permettrait pas de célébrer dignement et demande que ce crédit soit porté à 2.700.000 francs, dont 1 million pourrait être imputé sur l'exercice 1922.

LA JUSTICE SCOLAIRE
L'OPINION DE M. FERDINAND BUISSON
« L'argent de tous doit aller à tous ».
La thèse des partisans de l'école libre qui, ramassée dans cette brève formule, soutient que les secours municipaux aux écoles nécessaires, fournis par l'argent de tous les contribuables doivent aller aux enfants de toutes les écoles, officielles ou libres, vient de s'enrichir d'un intéressant témoignage.

LA JUSTICE SCOLAIRE
L'OPINION DE M. FERDINAND BUISSON
« L'argent de tous doit aller à tous ».
La thèse des partisans de l'école libre qui, ramassée dans cette brève formule, soutient que les secours municipaux aux écoles nécessaires, fournis par l'argent de tous les contribuables doivent aller aux enfants de toutes les écoles, officielles ou libres, vient de s'enrichir d'un intéressant témoignage.

M^{lle} BESSARABO PENDANT SON INTERROGATOIRE
président calme cette vivacité: « Pas si vite, pas si vite, je finis ».
M^{lle} Bessarabo explique alors que cette somme de 100.000 francs elle l'a acceptée à titre de cadeau de son mari. La preuve en est dans les lettres qu'elle écrit à cette époque.

M. BRACKE
La Révolution française, qui reconnaît à tout enfant les droits français, sur l'ensemble des moyens de travail et d'existence qui appartiennent à la communauté.
S'appuyant ensuite sur l'opinion exprimée sur ce sujet par Condorcet, il y a cent trente ans, M. F. Buisson développe cette idée que tout enfant doit être normalement mis à même d'apprendre de tout ce qui doit lui être utile, développer ses talents et le mettre à même de donner tout ce qu'il peut.

LA CHAMBRE VOTE DEUX MILLIONS
M. Strauss. — J'accepte donc le crédit de deux millions, mais je dois faire connaître à la Chambre que la célébration du centenaire de Pasteur, en 1922, comportera : 1. L'inauguration du monument ; 2. L'organisation d'un Congrès où seront abordés les problèmes de l'hygiène ; 3. L'organisation d'un Musée d'hygiène rattaché à la Faculté de Médecine de Strasbourg ; 4. Exposition d'hygiène.

M. CHÉRON, ministre de l'Agriculture
mettre la consommation publique. Il ne suffira de quelques instants pour mettre à néant les accusations formulées. Il est inimaginable que l'on reproche à un ministre de l'Agriculture de favoriser l'exportation, en essayant de diminuer l'importation.

LE SÉNAT VOTE LE PROJET tendant à réserver des emplois aux anciens militaires pensionnés
Paris, 9 juin. — La séance présidée par M. Albert Bérard, vice-président, est ouverte à 15 h. 10.
LE SECRET DES LETTRES
Après le dépôt de deux rapports, dont l'un sur le projet d'ouverture de crédits jusqu'à concurrence de 55 millions au gouvernement autrichien, le Sénat adopte, sans discussion, la proposition de loi relative au secret des lettres, ainsi que le projet relatif au rattachement au ministère du Travail des opérations de séquestration et de liquidation des sociétés d'assurances allemandes, autrichiennes et hongroises en Alsace-Lorraine.

M^{lle} Bessarabo proteste de son innocence
Elle se laisse retomber sur son banc, en proie à une crise de larmes, qui dure un moment.
Un moment de silence.
La salle est debout. Les gardes surveillent les accès de la barre. M^{lle} Bessarabo se lève et dit : « Je commence par vous dire, reprend le président, que vos rétractations d'aujourd'hui ne gênent en rien l'accusation. Rappelez-vous vos premiers aveux. Cet homme qui rentre chez vous et qu'on ne voit plus, cette fille qui est cordée par vous et par Chonet, le concierge cette fille qui est reconnue par le concierge. M^{lle} Bessarabo a fini de pleurer, et droite maintenant, pleine de maîtrise, elle discute, pied à pied, l'exposé de M. Gilbert.

M. BRACKE fait l'éloge de la culture classique
M. Bracke, député socialiste de la Seine, professeur de grec à l'Université de Paris, interrompt, à son tour, sur la réforme de l'enseignement secondaire.
M. Bracke prononce un chaleureux plaidoyer pour les études des humanités classiques, non seulement parce qu'elles sont supérieures au point de vue esthétique, mais parce que, seules, elles permettent de ne pas vivre en aveugle ; « Pour comprendre la vie, il est nécessaire, dès l'enfance, de comprendre la civilisation grecoromaine dans laquelle nous vivons. (Applaudissements sur tous les bancs.)

LE COUT DE LA VIE
L'interpellation de M. Laudier
M. Laudier, député socialiste du Cher, interrompt le ministre de l'Agriculture sur les mesures qu'il a prises concernant l'importation du bétail, des œufs et du beurre, lesquelles mesures ont eu pour conséquence de provoquer une recrudescence de la cherté de la vie.

LES EMPLOIS RÉSERVÉS AUX ANCIENS MILITAIRES PENSIONNÉS
On aborde ensuite la discussion du projet tendant à réserver des emplois aux anciens militaires pensionnés pour infirmes de guerre, ainsi qu'aux veuves et aux orphelins de guerre.
LE RAPPORT DE M. JEAN CAZELLES
M. Jean Cazelles, rapporteur, fait l'exposé du projet.

LE DÉPART PRÉMÉDITÉ par M^{lle} Bessarabo et sa fille
Dès le début de juillet, vous préparez votre départ pour le Mexique, reprend le président Gilbert, s'adressant à l'accusée.
« Le but de ce voyage était de mettre ordre aux affaires de la maison Jacques. Le bateau est passé avec ma mère expirant à ce moment, répond M^{lle} Paule Jacques. Nous pensions partir sur le « Mytilos » parce que ce bateau devait avoir du retard ».

M^{lle} Bessarabo et sa fille
Dès le début de juillet, vous préparez votre départ pour le Mexique, reprend le président Gilbert, s'adressant à l'accusée.
« Le but de ce voyage était de mettre ordre aux affaires de la maison Jacques. Le bateau est passé avec ma mère expirant à ce moment, répond M^{lle} Paule Jacques. Nous pensions partir sur le « Mytilos » parce que ce bateau devait avoir du retard ».

RENCONTRE DE L'APRÈS-MIDI
Paris, 9 juin. — M. Raoul Péret ouvre la séance à 15 h. 05.
M^{lle} Bessarabo et Paul Strauss sont au banc du Gouvernement.

M. EDUARD SOULIER
M. Edouard Soulier, député de la Seine, interrompt le ministre de l'Agriculture sur les mesures qu'il a prises concernant l'importation du bétail, des œufs et du beurre, lesquelles mesures ont eu pour conséquence de provoquer une recrudescence de la cherté de la vie.

LE DÉPART PRÉMÉDITÉ par M^{lle} Bessarabo et sa fille
Dès le début de juillet, vous préparez votre départ pour le Mexique, reprend le président Gilbert, s'adressant à l'accusée.

LE DÉPART PRÉMÉDITÉ par M^{lle} Bessarabo et sa fille
Dès le début de juillet, vous préparez votre départ pour le Mexique, reprend le président Gilbert, s'adressant à l'accusée.

M^{lle} Bessarabo et sa fille
Dès le début de juillet, vous préparez votre départ pour le Mexique, reprend le président Gilbert, s'adressant à l'accusée.